

La coresponsabilité est l'avenir de l'Église

Quelques remarques d'introduction, on vient déjà de dire que mon lieu de parole pour une partie est double : je vais parler comme membre de cette commission romaine sur le synode car j'ai un peu une vision globale du processus qui est entrain de se vivre, mais de l'autre côté mon lieu c'est le limousin, une expérience diocésaine de longues années, j'ai participé la aussi aux processus synodaux, au pluriel.

Vous le savez sans doute, à Rome il y a quatre commissions qui travaillent pour ce synode : la commission théologique, il y a une commission importante de méthodologie, une commission de spiritualité et de communication. Et nous travaillons dans un esprit très synodal, très fraternel, avec une grande liberté de parole, toutes les questions sont réellement abordées et j'ai rarement vu dans l'Église des lieux où l'on a une sorte d'articulation entre des compétences intellectuelles très diverses de haut niveau, un climat fraternel et spirituel...

Vous savez sans doute qu'il y a une règle de jeu qui existe depuis 2018, il y en a eu plusieurs depuis l'institution de ce synode des évêques et notre souci ce n'est pas ajuster le processus à cette règle de jeu, mais de récrire en quelque sorte au fur et à mesure la règle de jeu en fonction du processus qui est en train de se vivre ; et je dirais tout de suite cette remarque décisive à la **Nouveauté remarquable de ce processus par rapport à Vatican 2** : il ne s'agit pas ici d'un synode des évêques avec consultation du peuple de Dieu, mais il s'agit d'une **consultation sous une forme synodale...**; On peut dire que le pape François tente d'élargir la manière synodale de procéder de Vatican 2 à l'ensemble du peuple de Dieu. Et ça c'est vraiment je dirais, un évènement historique. Tous les baptisé(e)s sont responsables de cette procédure.

10:09

Alors évidemment on peut avoir une crainte énorme que j'ai partagée aussi pendant au moins un an, c'est **la crainte du filtrage**. Vous voyez ..., il y a des très bons éléments de synodalité à la base, c f votre texte, mais il y a toujours le problème du filtrage.

Je peux dire quand même que dans la synthèse faite pour les évêques français sur le plan national, les questions difficiles sont nommées et on est entrain de rédiger avec les commissions romaines le texte de travail pour les assemblées continentales et vous allez retrouver, c'est ma grande surprise, les mêmes questions sur un plan intercontinental. Et donc cela c'est une heureuse surprise. Et puisque elles ne sont pas filtrées elles sont effectivement là et lorsque vous aurez entre les mains le document de travail du synode romain pour les assemblées continentales, et cela va redescendre à la base, vous allez voir que les questions difficiles sont nommées. 11:46

Il s'agit là je dirais d'un changement culturel extrêmement important et un nouveau rapport au temps qui est engagé ici et un nouveau rapport à l'espace parce que nous ne sommes plus dans cette idée d'un évènement romain qui se répète de temps à autre, sans réelle succession mais nous sommes entrés dans un processus, et dans un point de vue je dirais espace nous allons vers une **continentalisation de l'église**. 12:23

On est entre l'étape diocésaine et nationale d'un côté et l'étape continentale et c'est vraiment une première; on a déjà vu par le passé des synodes continentaux mais ils ont été sauf pour l'Amérique latine célébrés à Rome d'une certaine manière, et ..., vous trouvez une avec une sorte de structuration commune très centralisée... Alors maintenant on va vers des assemblées continentales ; avec l'idée de circulation qui est très importante entre les assemblées continentales et les églises nationales et les diocèses.

Un petit mot encore en introduction pour un diagnostic de fond de la crise actuelle de l'église parce que le processus synodal est censé de répondre à cette situation. Et Je

rappelle que le 7 octobre 1999 pendant le synode pour l'Europe , à Rome au jubilé, le cardinal Martini appela déjà pour le siècle qui s'ouvre à une expérience de confrontation universelle, et cela fait bientôt 25 ans. Et j'étais conscient que l'Église vivait avec un nombre de plus en plus important de questions non résolues, il n' hésitait pas à les lever devant l'assemblée synodale ...:je le cite

- la carence dramatique en au ministères ordonnés
- la position de la femme dans la société et dans l'Église
- la participation des laïcs à quelques responsabilités ministérielle
- la sexualité, la discipline du mariage, l'espérance œcuménique,

Je le cite encore " des lieux disciplinaires et doctrinaux peu évoqués ces jours ci, mais qui réapparaissent périodiquement comme des points chauds sur le chemin des églises européennes » ...1999, 25 ans après.

Alors aujourd'hui , l'encombrement des problèmes à résoudre n'a pas diminué, au contraire il s'est plutôt densifié et complexifié. La liste des question abordée par le chemin synodal des diocèses d'Allemagne et évidemment je dirais Ces recommandations qui se trouvent dans le rapport de la Ciase en France le prouvent amplement. S'ajoute à cela le sentiment de se trouver comme devant un écheveau de fils, ne sachant pas par quel bout les prendre pour dénouer leur entrelacement. Ce qui provoque un sentiment d'impuissance et de découragement partagé pas beaucoup, et révèle davantage encore plus que par le passé des divisions au sein de l'église voir son archipelisation (selon l'expression de Jérôme Fourquet). En même temps des attentes s'expriment , des plus élémentaires comme celle d'une fraternité plurielle aux plus exigeantes d'une réforme en profondeur de nos structures ecclésiales. 16:02

Alors que peut on espérer dans cette Situation ?

Je dirais, non pas tout de suite la solution des grands problèmes, cela viendra et j'en dirai un mot. Mais d'abord trouver et accrédi-ter une nouvelle manière de résoudre nos problèmes, une nouvelle culture ecclésiale. La pacification me semble-il est la condition d'une créativité commune. Alors dans le texte romain qui est en train de se préparer, vous aller trouver quelques désidératas par exemple l'exigence de la transparence, la responsabilité des acteurs, leur rendre compte, l'intelligence collective etc. C'est une affaire culturelle, comment changer la culture ecclésiale en profondeur, et pas seulement en France, mais en Europe et aussi sur d'autres continents.

Alors je vais aborder 3 points : **1- une nouvelle manière de résoudre nos problèmes 2- la synodalité, une expérience spirituelle, une réforme de nos structures (les deux doivent marcher ensemble).3. vers une solution de nos problèmes.**

1- une nouvelle manière de résoudre nos problèmes,la synodalité :

Je dirais que depuis Vatican 2, nous nous sommes battus sur les contenus des 16 documents. Aujourd'hui pour la première fois, on se pose dans l'Église universelle la question pour la première fois de comment arriver à un consensus ? ... Et donc il y a un présupposé fondamental, l'égalité de principe de tous les baptisés, l'égalité de dignité et l'égalité de responsabilité. Alors le texte du pape du 16 octobre 2015 qui parle de la première fois de l'institution synodale, fait de cette égalité baptismale le principe en disant que cela nécessite un changement de culture et cela nous invite à une nouvelle lecture de Vatican2, c'est à dire de découvrir les limites de Vatican 2 et peut être en même temps les potentialités. Et la grande limite, si vous cherchez l'égalité baptismale, vous le trouvez dans la constitution sur l'Église seulement au chapitre 4 en parlant des laïcs. C'est présupposé à mi mot dans le chapitre 2 sur le peuple de Dieu... avec des incantations quand à la fraternité. Et ça on est habitué à cela , des incantations continuelles à la fraternité. Mais la fraternité a comme base comme dans la triade républicaine d'abord l'égalité, l'égalité de tous, la liberté, et ensuite on peut espérer si l'égalité de principe de tous est acceptée, qu'il y a un chemin vers la fraternité. Un chemin, la fraternité n'est pas d'emblée acquise et ce chemin passe par la gestion des violences, par la gestion réelle des abus de toutes sorte. Donc c'est un itinéraire,et cet itinéraire est en filigrane dans Vatican 2 , mais il n' est pas le principe fondamental de la constitution de l'Église. Alors du coup il y a ici une lecture critique à proposer par les théologiens

et théologien et en même temps le texte ouvre à ce moment là des grandes potentialités. Avec la notion clé que vous avez dans le titre du synode romain : communion, participation et mission....on pourrait développer cela...ce que je ne vais pas faire maintenant . 21:18

Je vais rappeler la thèse révolutionnaire du pape François dans ce discours du 16 octobre 2015 : il dit que la synodalité est une dimension constitutive de l'église, première thèse, bâtie sur l'égalité baptismale. Et il ajoute c'est le cadre d'interprétation le plus adopté pour comprendre le ministère. vous voyez cette tentative d'articuler , il ne s'agit pas de nier la nécessité du ministère (je ne vais pas développer théologiquement pourquoi il y a dans la tradition chrétienne une nécessité du ministère ordonné sous différentes formes aussi dans les différentes confessions ...), mais ce qu'est révolutionnaire c'est que le ministère est articulé dans la dimension constitutive qu'est la synodalité. Alors cela donne beaucoup à réfléchir et à réaliser.

Alors nous sommes dans la phase très difficile et qui aura des répercussions très concrètes d'articuler dans la tradition catholique la synodalité comme dimension constitutive, à l'intérieur ce qu'on appelle la collégialité des ministères, et à l'intérieur de cela le ministère pétrinien. Il y a une sorte de basculement qui est dans les textes, mais évidemment qui n'est pas rentré dans la culture et dans la conscience ecclésiale universelle et que le pape exprime à travers deux métaphores : la première c'est la pyramide inversée, c'est à dire quand on parle de ministères il faut parler de la pyramide inversée, c'est à dire c'est au dessous, d'une certaine manière la base, que doit se situer le ministère. Et la 2eme chose extrêmement difficile aussi à réaliser institutionnellement et spirituellement : il parle de l'évêque, l'évêque est à la fois devant, il est au milieu, et il doit apprendre à être derrière. 23;45

Voilà, si vous voulez, que peut-on espérer ici, une nouvelle manière de résoudre nos problèmes, c'est à dire qui implique une transformation très fondamentale, il y a aussi les enjeux œcuméniques, de la vision que l'on a de l'Église. Il ne s'agit pas de dessiner la vision tel que je viens de le faire, mais il s'agit de pratiquer concrètement, d'introduire des procédures qui permettent ce renversement.

2- La synodalité une expérience spirituelle, une réforme de nos structures.

Vous comprenez déjà maintenant l'importance d'articuler ces deux pôles. Si on regarde les 10 thèmes du document préparatoire il commence avec une expérience spirituelle extrêmement élémentaire qui n'est absolument pas acquise : la capacité d'écouter, c'est à dire pas d'abord de défendre des propositions; on est à peu près de la même génération, on a été éduqué dans une culture de débat, mais beaucoup de nos contemporains ne sont plus dans une culture de débat. C'est souvent la culture de la conversation vous voyez, c'est des termes qui viennent aussi dans les textes synodaux avec le risque que nos conversations ~~is~~ deviennent des conversations de café du commerce sans conséquence. Il faut ré instiller des éléments de débat, d'articuler ces choses.

Mais l' expérience fondamentale c'est la capacité d'écouter. Alors avec qui marchons nous, première question ? ou uniquement les gens de ma tribu, la tribalisation de l'église c'est une réalité à l'heure actuelle, ou aussi avec les autres ?

Écouter va de pair avec parler , de savoir parler librement, mais après avoir écouté. 26.17 ; alors célébrer...

Ensuite ; à partir de la 2ème partie du document viennent les questions institutionnelles, la coresponsabilité, le dialogue, aussi avec les autres confessions et ensuite alors je dirais la thématique décisive "autorité et participation" et nos procédures de décision et voyez le droit canonique connaissait dans le passé la distinction entre **conseil et délibération**; conseil c'est à dire c'est quelque chose assez informel, on en tient compte ou on n'en tient pas compte. Vous voyez, l'écoute c'est une écoute souvent non responsable. Délibération c'est déjà un peu plus fort, on pèse les pour et les contre et finalement on décide. Aujourd'hui les canonistes font la distinction entre "**décision making**" et "**décision taking**", c'est à dire il faut une totale transparence dans le processus de la préparation des décisions, et la prise de décision qui termine le processus, elle doit être prise par un ou par plusieurs (évidemment on ne sait très bien, aussi dans la conférence

des baptisés, partout). Mais il faut qu'elle soit transparente et responsable, et s'appuyer, elle ne peut pas tomber d'en haut (et tout d'un coup on apprend que quelqu'un a été nommé d'en haut et tous les consultants n'étaient pas du tout d'accord avec la nomination de ce personnage. On a quand même ces fonctionnements dans l'église qui ne sont pas acceptables>.. ;). Donc ça c'est très très important, discerner et décider, et se former à la synodalité.

Donc vous voyez, ça c'est une expérience spirituelle capable de s'inscrire dans des institutions. Et c'est très difficile. Moi j'aime bien parler ici **d'une écoute stéréophonique**. C'est ça la chose la plus difficile, qu'est ce que c'est l'écoute : à la fois j'écoute l'autre, j'écoute peut-être la résonance de ce qu'il dit en moi même, j'en prend conscience, j'écoute le cri de la création, Laudato si, je suis capable d'écouter même des signes faibles, je deviens capable de redemander à quelqu'un " qu'est-ce que tu veux dire ? " avant que je l'interrompe et lui passe ma propre idée, et finalement c'est à travers cette écoute stéréophonique qu'on peut entendre Dieu parler, la voix de Dieu. C'est une affaire qui est relativement traditionnelle dans la théologie, par exemple chez St Augustin on trouve le verbum interne et le verbum externe, la parole extérieure et la parole intérieure, mais au niveau de la pratique ecclésiale, de nos groupes diocésains, de nos différentes associations, etc..., c'est quelque chose qui n'est pas très répandu. C'est un apprentissage spirituel, mais attention, qui a des conséquences structurelles, institutionnelles.29:53

Alors si on jette un coup d'œil sur le **chemin synodal allemand** à partir de ce point de vue, sans entrer vraiment dans ces détails, on n'a pas le temps, les questions sont toutes sur la table, mais ce sont essentiellement des thématiques institutionnelles.

Alors la première thématique " Pouvoir dans l'église et séparation des pouvoirs", la participation commune je dirais, à la mission de l'église, alors une très belle thématique, la vie dans des relations réussies, vivre l'amour dans la sexualité et dans le partenariat, l'existence presbytérale aujourd'hui, les femmes dans le ministère et le service de l'église, etc.

Donc il y a des thématiques qui sont largement abordées d'un point de vue institutionnel, et la limite, je ne suis pas le seul à le dire, dans l'assemblée synodale, 230 membres, vous n'avez quasiment que des responsables ecclésiaux, que ce soit les évêques, des prêtres, ou les assistants pastoraux, le comité central des catholiques. Or vous voyez, dans la démarche Française, universelle, vous avez au moins la tentative de faire participer des personnes laïques, quiconque. Et il y a des résistances, il suffit de lire le début du rapport des évêques de France pour voir je dirais les non participants/ Il y a beaucoup de gens qui n'ont pas participé. Et voyez, vous avez une tendance, c'est un peu la culture de l'Église d'Allemagne, d'institutionnaliser immédiatement les problèmes; mais vous aurez un risque inverse, c'est uniquement de les spiritualiser. C'est pourquoi je vous dis, l'art et la réussite du processus global et du changement culturel c'est que les deux vont de pair. 32:40

Alors si je regarde votre propre synthèse, Je prends uniquement si vous voulez à la page 6 " les baptisés formulent de nombreux constats", et ensuite les propositions des baptisés sont aussi nombreuses. Alors je constate, je dirais, une certaine généralité des propositions, et évidemment on est dans une sorte de changement culturel et il devient très difficile dans un encombrement de problèmes de saisir les fils sur lesquels on peut avoir rapidement prise, on peut les tirer à court terme et aussi à moyen terme, ensuite vient aussi le long-terme que nous ne verrons sans doute plus. Mais la question, c'est qu'est ce qu'on peut faire aujourd'hui.

Alors vous mettez en avant la sacralisation du prêtre qui le met en surplomb des baptisés, crée un fossé irrémédiable, le cléricisme évidemment; Il est aussi présent dans les textes nationaux et il sera encore plus présent dans le texte international, on parlera même de venin du cléricisme. Mais voyez, il y a une analyse systémique extrêmement complexe qui est nécessaire, c'est des problèmes de formation qui sont derrière, de choix, il y a toutes les questions du célibat qui vient, l'ordination de femmes diacres, et je dirais même l'ordination de femmes au ministère presbytéral... Vous allez retrouver cela dans le texte romain, ce n'est pas uniquement une question qui se pose en Europe de l'ouest, mais c'est aussi une question que l'on retrouve un peu beaucoup sur d'autres continents.

Alors vient ensuite dans votre texte l'Église institution, vous parlez d'eucharistie, " la théologie de

←
l'eucharistie doit être revisitée en profondeur afin que l'approche sacrificielle de la messe contraire à ce que le Christ a effectué lors du dernier repas de la scène soit abandonnée et que soit retrouvé le sens profond de Jésus par son incarnation, sa mort et sa résurrection ". Oui, moi aussi je suis parfois agacé par la traduction du nouveau missel, ou on en rajoute n'est-ce pas continuellement ? Est que ça c'est le souci premier maintenant ? Je n'en suis pas convaincu parce que je dirais la question de la présence de l'Église de France dans la société, elle est très peu présente. Alors ça c'est peut-être une question tout à fait centrale aujourd'hui. Donc vous voyez, nous entrons dans un long processus ou il faudra prioriser, c'est à dire superposer les listes de questions que nous avons, dans un encombrement de questions. Prioriser cela veut dire pondérer ce qui est le plus important et ce qui est moins important. Par où prendre les choses ? Et c'est là où on entre dans le dur des processus de décision. C'est comment discerner ces priorités ? Alors je ne pense pas que le synode romain va arriver jusque là, mais ce sera une question centrale : si on change les manières de faire d'un point de vue spirituel, capacité d'écoute, de parler librement et d'avoir des fonctionnements de coresponsabilité, la question la plus difficile sera ensuite de prioriser les questions. Et ça, on ne peut plus traiter si vous voulez sur le plan universel et c'est là que l'étape de continentalisation sera tout à fait décisive. 37:00

3 -Alors, vers une solution de nos problèmes : Je militerais sur ce que j'appellerais d'abord un pragmatisme éclairé, c'est à dire - je cite un texte du document préparatoire - "Cet itinéraire synodal qui s'inscrit dans le sillage de l'aggiornamento de l'Église proposé par Vatican 2 est un don et un devoir. En cheminant ensemble et en réfléchissant ensemble sur le parcours accompli, l'Église pourra apprendre de ce dont elle fera l'expérience. Quels processus peuvent l'aider à vivre la communion, à réaliser la participation et à s'ouvrir à la mission. Ça c'est le grand apprentissage, c'est à dire ne pas seulement avancer des idées mais je dirais des expériences qu'on relit ensemble au micro niveau, et ensuite en élargissant, et une capacité d'apprentissage pour avancer.

Alors je suis frappé que de ce point de vue là, l'écriture est totalement absente de votre texte. Je suppose qu'elle est tellement présumée comme évidente, qu'on n'a plus besoin d'en parler. Mais c'est quand même je dirais la source par excellence. L'écriture n'est pas la parole de Dieu, mais c'est en la lisant ensemble qu'on y accède et cela fait partie de cette écoute stéréophonique.

Alors la liste des questions j'en ai déjà parlé peut être. Il y a 2 questions centrales pour moi, c'est à dire à la fois l'acceptation que nous ne sommes plus du tout en chrétienté, que nous n'en rêvons plus, ce que le père Rahner a appelé " l'église en diaspora". Et comment faire que la diaspora ne devienne pas une secte, ça c'est pour moi la toute première question.

Et la deuxième question liée à la première, c'est les formes de communalisation de l'église..Quelle forme de communauté, quel type de gouvernement dans les communautés , quelle participation voyez, l'animation des communautés. Et la dessus va se greffer une réforme du ministère et des ministères, troisième élément comme dit le Pape François , la synodalité et le meilleur cadre d'interprétation de ce que c'est le ministère ; et avec toutes les questions adjacentes, célibat, ordination de femmes diacres, et cette demande dans laquelle on est d'ordination des femmes, etc...

Alors dernier point et je conclus; à partir de cela viennent tous les problèmes de société, et ça vous allez voir dans le texte romain c'est omniprésent. Je lis seulement un passage sans vous livrer le texte qui est sous embargo : "Ceux qui ressentent une tension entre leur appartenance à l'Église et leur relation amoureuse y compris les divorcés et les remariés, ceux qui ont quitté le ministre pour se marier, et ceux qui sont LGBT, ont demandé un dialogue plus significatifs et un espace d'accueil et d'acceptation". Vous allez retrouver cela dans le document romain. Donc ça veut dire c'est une question centrale qui n'est pas uniquement une question française ou européenne ou nord américaines, mais qui se trouve dans tous les esprits.

Je conclus, que peut on espérer, qu'est-ce que j'espère moi?

Premièrement une nouvelle culture d'écoute de parole et de décision qui implique une nouvelle ouverture de nos communautés à une nouvelle manière de ministres de se situer ; inventer d' autres ministères afin de résoudre les problèmes qui s'accumulent dans un climat nouveau stimulant la créativité, Une nouvelle manière de procéder.

Deuxièmement. Une nouvelle place donnée aux continents. Ça c'est très important, les problèmes peuvent être traités différemment, de manière ajustée à une culture donnée, sans tout de suite les traiter par la tête, tout à fait en haut, principe de subsidiarité.

Et troisièmement, une attente réelle, modeste. Je dirais, il faut s'engager maintenant vers un moyen et un long terme. Et il y a beaucoup de chose que nous ne verrons plus, parce que comme cela va de soi, nous n'avons qu'une seule vie.

Questions:

- que le synode intègre l'écologie et les mouvements tournés vers les autres
- fraternité - on est le partage des responsabilités
- absence des jeunes
- Document Instrumentum Laboris, qui l'écrit?
- Place Esprit Saint et prière / synode
-

Élaboration des documents- 4 commissions dont une strictement proportionnelle aux continents pour rédiger . Plus de 100 Synthèses, 1er draft élaboré fin 09, zoom, amendements, ...travail par itération .fin oct., mis à disposition à l'assemblée continentale (Europe= Prague 02/2023) ; Consigne = assemblée contient beaucoup laïcs, et au mini 5jours
Texte redescend également aux diocèses

Écoute stéréophonique, c'est ça l'art.

l'église de France n'est pas la seule, l'Église d'Allemagne n'est pas la seule ...

Peut être la question centrale, le rétrécissement et vieillissement de l'église et l'évangile qui a peu d'écho.

la question centrale, pour moi, comment parler de l'évangile donc la société . Pas de manière dogmatique et doctrinale. Comment parler de manière laïque humaniste de l'Évangile aujourd'hui. Il y a très peu de chrétien qui le souvent, il sont soit souvent aphasiques, soit Ils ressortent leur vocabulaire auquel ils sont habitués. Réapprendre à parler de l'évangile.

Questions / apprentissage débat démocratie . L'Église confrontée avec retard aux mêmes problèmes ?

Réponse :

- Qui est en retard par rapport à qui?
- cf la Ciase ⇒ qui est en retard ?

Il y a l'église ad intra, et l'Église ad extra; il y a constitution pastorale, il y a la présence de L'Église dans la société , la constitution gaudium et spe) . Vous verrez que le texte romain finit avec cette dichotomie .

Question : lent processus , patience ... mais urgence

Courage et patience c'est une tension. Il y a un processus qui est en route et qui va prendre du temps et de la patience, mais demande le courage d'aujourd'hui. le courage de reconnaître que l'on vit avec un encombrement de problèmes et qui se sont accumulés, et ça cela produit le

découragement,. Comment d'une certaine manière s'asseoir tranquillement et prioriser les questions.

La première question, ce n'est peut être pas de changer les bancs dans une église.

Quelles sont les urgences. comment prioriser et trouver les séries de questions pour que l'on comprenne les implications. Et peut être le grand déficit, c'est peut-être ce qu'on appelle théologiquement la structure charismatique de l'église 56.26

On n'est pas habitué à regarder de près les dons de chacun.

Je peux vous donner un exemple... 57.02

Quels sont ces gens qui sont là et qu'est ce que je peux réaliser avec eux, voyez c'est une autre démarche. Et c'est une démarche à la fois spirituelle et institutionnelle .

Questions : Divisions dans l'Église -

On ne peut pas entendre autrement qu'avec des schèmes culturels qui ont beaucoup évolué et qui sont aussi des schèmes générationnels.

L'Évangile, on a du mal à entendre que d'autres entendent autrement. C'est ça l'archipellisation de l'Église.

Alors comment créer des espaces ? des espaces où l'on peut parler et confronter les choses, et éventuellement entendre quelque chose qui est étranger pour moi, ...l .Comment entendre quelque chose qui est évangélique, lui faire expliciter.

livres " le courage de penser l'avenir "